

Moi, LAGAND Albert, matricule 1620, *mort au champ d'honneur*

Je m'appelle Lagand. Albert, comme mon père, vu que je suis le fils'ainé. Je suis né le 31 janvier 1894. Mes parents étaient mariés depuis deux ans.



12ème cuirassiers de Rambouillet

J'avais deux ans à la naissance de mon frère Edouard, quatre ans à celle de Kleber, et six à celle d'André.

Papa était brigadier-maréchal-ferrant. Au moment de ma naissance il était en garnison à La Fère, dans l'Aisne. C'est là qu'il avait rencontré maman : Euranie Elvire. Une fille Régnauld.

Ses parents étaient journaliers agricoles à Danizy, juste à côté de La Fère.

On est venu à Rambouillet, le 28 septembre 1898, quand mon père a rejoint le 12ème régiment de cuirassiers

C'est là qu'on a grandi tous les trois.

Quand j'ai eu l'âge d'être apprenti j'ai travaillé à la forge. Comme papa. Et le soufflet, comme le marteau ça donne de la force. Dans le quartier de Groussay on s'était fait une réputation : les frères Lagand c'était des bons gars, mais valait mieux pas les embêter. Surtout le samedi, quand on avait fait la fête vu qu'on avait le coup de poing facile, et pourtant les groussaillons, c'était pas des mauviettes ! On était jeunes, quoi !...

J'ai passé mon conseil de révision. Bon pour le service. Numéro 59 que j'étais. A l'époque il fallait mesurer au moins 1,52m et peser 52Kg. J'en faisais 1,64m, et les kilos y étaient. Du muscle !

J'ai signé le 26 février 1912 pour cinq ans. Je venais d'avoir 18 ans. Le 27 février je suis donc devenu le cuirassé de 2ème classe Lagand, matricule 1620.

Le 10 octobre 1913 je suis passé au 14ème régiment de dragons, à Saint-Etienne. C'était une grande ville. J'en garde pas un très bon souvenir, vu que le 19 mai 1914 le conseil de guerre de la 13ème région militaire m'a collé trois mois de prison. Et puis 50francs d'amende qui ont été retenus sur ma solde. On avait un peu picolé, un soir, et en rentrant à la caserne on avait démolé une clôture parce qu'un des gars disait qu'il avait vu quelqu'un se cacher derrière. On a dit que c'est moi qui l'avait pétée, et c'est sans doute vrai que j'ai un peu aidé. Mais honnêtement, je saurais pas dire.

Mais attention ! La prison militaire, c'est pas comme la prison civile. On a pas à en rougir !

Mais finalement j'ai tiré seulement deux mois, et puis j'ai été muté au 3ème régiment de chasseurs le 15 juillet 1914. Avec un nouveau matricule : le 2873.

La guerre était pas encore déclarée, mais depuis l'attentat de Sarajevo le 28 juin, on savait bien qu'on y courait. Et c'était pas pour me déplaire, parce que, quand on choisit de faire soldat, c'est quand même bien un peu pour se battre, non ?

Et puis y avait 1870 à effacer et l'Alsace-Lorraine à reprendre aux boches.



Le régiment a mobilisé à Clermont. Mais j'y suis pas resté longtemps : seulement du 15 juillet au 4 août. On était 629 brigadiers et cavaliers sous les ordres du colonel Mordacq.

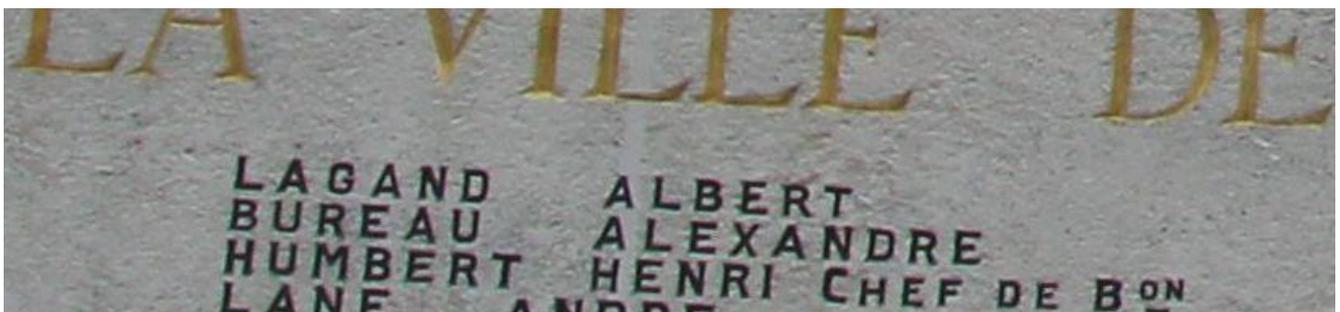
Le 1er août on a rejoint le 1^{er} groupement de divisions d'infanterie de réserve du général Archinard regroupé autour de Luxeuil, Vesoul et Montbéliard.

Le 6 août on est arrivé à Darnieulles, à quelques kilomètres d'Epinal. On connaissait tous le nom, rapport aux images qu'il y avait dans les écoles.

C'était une belle région : y avait des bois partout, comme autour de Rambouillet, mais avec des rivières en plus : la Moselle, la Meurthe. Et nous y fallait aller d'une trouée à une autre pour sécuriser le terrain.

Le 13 on a atteint la Meurthe dans la région de Baccarat. C'est ce jour là qu'on a rencontré nos premiers boches. C'était au nord de la Blette. Il fallait tenir le passage de Montigny jusqu'à l'arrivée de l'infanterie.

Le lendemain, 14 août, on est entré dans Saint-Maurice-aux-Forges. Une dizaine de maisons autour de l'église. J'ai pris une balle dans le front, juste sous mon casque. Même pas vu celui qui m'a tué. Ma guerre avait duré une journée.



J'étais un des tous premiers morts de la guerre, en tous cas le premier de Rambouillet. C'est pour ça qu'ils ont mis mon nom en tête sur le monument aux morts. Quant à mon corps, mes parents ne l'ont pas réclamé. Je suis resté dans la nécropole nationale de Badonviller, la tombe 1141, avec 2652 camarades. Mais c'est bien comme ça !

A leur tour, mes frères Edouard, Kleber et André ont été incorporés. Mais ils ont eu plus de chance que moi : ils s'en sont sortis tous les trois.

Je suis content pour eux.

Christian Rouet